

LA LOUVIÈRE 2050

Nouvelle

Martine COLAS

Éditions Panthère



LA LOUVIÈRE 2050

Le climat en ce jour de décembre était complètement dérégulé. Les thermomètres de la ville de La Louvière indiquaient tous un chiffre différent. Sur quelques dizaines de mètres d'écart, la température pouvait passer de moins 20 °C à plus de 50 °C.

Les habitants devenaient fous, ils ne savaient plus comment s'habiller ni même comment survivre. La vieille veuve, Anne Joris, éprouvait beaucoup de difficultés à marcher dans la neige glacée et avait dû revêtir son manteau d'hiver en peau de mouton pour aller chercher son pain à la

boulangerie du coin. Sitôt servie, elle sortit et traversa la rue pour se rendre chez son boucher. La température extérieure était étouffante, le thermomètre cloué au mur à côté de la porte d'entrée affichait 32 °C. Elle dut ôter immédiatement sa pelisse, son écharpe et son pull pour pouvoir supporter cette chaleur subite.

Le Bourgmestre et les autorités du pays avaient pris des initiatives. Tout était mis en place afin de porter secours à la population : les pompiers et la protection civile étaient prêts à intervenir à tout moment ; les militaires déployés un peu partout en ville débayaient la neige à coups de pelles kaki pour offrir aux piétons un passage en toute sécurité. Le fermier du village voisin de Trivières, Benoît Martet, sillonnait les rues à bord de son tracteur et extrayait les voitures enlisées dans les congères.

À Haine-Saint-Paul, les habitants étouffaient sous la chaleur torride et les piscines étaient toutes noires de monde. La solidarité en ce temps de crise faisait plaisir à voir. Certains offraient de

l'eau au tuyau d'arrosage à celui ou celle qui voulait se rafraîchir en urgence, d'autres sortaient draper de couvertures très chaudes les frêles épaules de ceux qui grelottaient. Le tout, souvent, dans les mêmes rues.

Les oiseaux étaient perdus : partir vers le sud pour la chaleur ou vers le nord pour la fraîcheur ? Les volatiles virevoltaient sans cesse dans le ciel et se cognaient régulièrement entre eux. Quelques-uns chutaient sous le choc des impacts de grêlons et se retrouvaient le bec planté dans les amas de glace ou, pour d'autres, dans l'herbe verte des jardins.